

Le voyage dans quelques parties de la Basse-Saxe de Jean Potocki : éloge équivoque de la "bonhomie d'érudition"

Autor(en): **Rosset, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata**

Band (Jahr): - **(2011)**

Heft 42: **Jenseits der empirischen Wissenschaften : Literatur und Reisebericht im 18. und frühen 19. Jahrhundert = Au-delà des sciences expérimentales : littérature et relation de voyage au XVIIIe siècle et autour de 1800 = Beyond empirical science : literature and travel report in the 18th century and around 1800**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1006399>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

François Rosset

Le Voyage dans quelques parties de la Basse-Saxe de Jean Potocki

Éloge équivoque de la “bonhomie d’érudition”

Choisir de parler de ce texte fort peu connu de Jean Potocki, c’est s’exposer à une certaine difficulté de méthode dans la mesure où il devrait s’agir surtout, dans le contexte de ce volume, de mettre en évidence l’intérêt épistémologique du *Voyage dans quelques parties de la Basse-Saxe*, alors qu’il faudra bien passer par une assez longue exposition descriptive.

Estompée par l’aura de son génial roman, le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, l’œuvre viatique de Potocki n’est généralement que peu considérée, même si, pendant tout le dix-neuvième siècle, les dictionnaires biographiques européens présentaient cet homme d’abord comme un savant et voyageur.¹

Mais même pour les lecteurs choisis qui connaissent les relations de ses nombreux périples, le *Voyage en Basse-Saxe* est éclipsé à son tour par les éclatants récits de Turquie et d’Égypte (1784), de la révolution de Hollande (1787), du Maroc (1791), du Caucase (1796–97), sans parler du mémoire hautement polémique sur l’expédition de Chine (1806).²

1 Par exemple: “Jean Potocki, historien, 1757(sic!)–1815, étudia les langues orientales et visita tous les pays habités par les Slaves, depuis la Poméranie jusqu’à Kiakhta.” (*Dictionnaire d’histoire et de géographie* de Bouillet, 1884); “Johann Potocki, Reisender, Geschichtsforscher, geb. 8 März 1761, gest. 2 Dezember 1815” (*Biographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreich*, 1872). Même présentation dans la *Biographie étrangère* de 1819 ou dans la *Biographie nouvelle des contemporains* de 1824. Quérard, dans *La France littéraire ou dictionnaire biographique* (1827–1842) énumère les travaux historiques de Potocki en attribuant son roman à un autre Potocki, tant il lui paraît impossible qu’un esprit si sérieux ait pu écrire un roman aussi bizarre.

2 Voir la série des *Œuvres* de Jean Potocki en six volumes, éditées par F. Rosset et D. Triaire, Louvain, Peeters, 2004–2006.

Le texte de cette relation du *Voyage dans quelques parties de la Basse-Saxe*, effectué du 13 août au 17 septembre 1794 a été publié à Hambourg, chez Schniebes, en 1795. Ajoutons tout de suite que cette édition, confidentielle et donc très rare, n'avait jamais été renouvelée jusqu'à la parution du volume I des *Œuvres* de Jean Potocki, chez Peeters en 2004. Il est donc parfaitement normal que ce texte ait généralement échappé à l'attention des chercheurs, aussi bien en Allemagne ou en Pologne, qu'en France.

Aussi, quelle idée de voyager en Basse-Saxe et quelle idée plus bizarre encore de publier une relation de ce voyage ?! Une idée en tout cas qui n'était venue à personne avant Potocki, en dehors de quelques érudits locaux qui avaient fait paraître certains travaux sur lesquels Potocki ne manquera d'ailleurs pas de s'appuyer. Ce récit n'est donc pas classable dans une série de témoignages sur une même destination, au contraire des textes issus des voyages en Turquie, en Égypte, en Hollande ou au Maroc. C'est un *hapax*, à tous points de vue, puisque sur le plan du contenu comme de la forme, il diffère aussi sensiblement des autres pièces de l'œuvre viatique de Jean Potocki. Mais c'est peut-être justement pour cette raison, qu'il mérite qu'on s'y attarde dans la perspective de cette réflexion collective sur les rapports entre voyage et connaissance au tournant des Lumières.

La première chose qu'il convient de préciser au sujet de cette relation, c'est le contexte intellectuel dans lequel elle a été écrite et livrée à l'impression. Au moment où il séjourne en Allemagne, Potocki est en train de travailler à un ouvrage monumental sur l'histoire des peuples slaves ; entre 1789 et 1792, il avait publié six volumes de son *Histoire de la Sarmatie*, puis en 1793, les *Chroniques, Mémoires et Recherches pour servir à l'histoire de tous les peuples slaves*. Depuis le début de l'année 1794, il séjourne à Berlin où il continue de travailler à cette inépuisable enquête, tout en écrivant d'autres choses : une comédie en vers, *Les Bohémiens d'Andalousie*, pour le théâtre d'Henri de Prusse à Rheinsberg, et surtout la toute première version du *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Il fréquente assidument les bibliothèques, collecte à sa manière un savoir pléthorique qu'il s'efforce de mettre en valeur dans ses ouvrages d'histoire conçus et présentés comme de vastes compilations raisonnées.³ Ainsi, quand il s'engage sur les routes de la Basse-Saxe pour ef-

3 Pour une plus ample information sur le personnage et le contexte de son activité, voir F. Rosset et D. Triaire, *Jean Potocki. Biographie*, Paris, Flammarion, 2004.

fectuer en cinq semaines un circuit de près de 500 km, il est non seulement préparé, mais il sait très bien ce qu'il poursuit: il s'agit de repérer sur le terrain les traces des peuples slaves qui occupaient le territoire situé entre la rive droite de l'Elbe et la rive gauche de l'Oder, de les différencier si possible et surtout de comparer les observations qui peuvent être faites *de visu et in situ* avec les informations souvent difficiles à interpréter que l'on peut trouver chez les auteurs antiques et chez les chroniqueurs médiévaux: "le but de mon voyage est de parler de l'histoire des Slaves" (216).⁴

Cependant, notre auteur avait formulé ce but, à l'ouverture du livre, dans des termes plus précis: "Mon but en écrivant ce Journal est de propager la connaissance des antiquités Slaves, et d'y intéresser ceux qui peuvent contribuer à les faire connaître encore davantage, à savoir les souverains et les gouvernements qui peuvent ordonner et diriger des fouilles, et les particuliers qui ont sur leurs terres des tertres sépulcres, ou entre les mains desquels le hasard fait tomber quelque antique Slave." (209)

Si l'on peut trouver intéressante cette posture, assez rare en son temps, de promoteur de la recherche, il faut bien constater qu'avec ce *Voyage dans quelques parties de la Basse-Saxe*, nous sommes loin de lire un prospectus publicitaire. Le texte n'est pas d'une lecture aisée, constitué qu'il est de morceaux de nature discursive très différenciée. Une première partie rend compte du voyage lui-même, selon un principe de structuration cher au Potocki-voyageur que nous connaissons par ailleurs, à savoir la forme du journal qui est presque continu du 13 (départ de Strelitz) au 26 août (arrivée à Hambourg), avant de reprendre le 8 septembre (départ de Hambourg), jusqu'au 17 (arrivée à Boitzenburg). Mais ce compte rendu chronologique du périple est entrecoupé de longues citations commentées, tirées de chroniqueurs du moyen-âge (Dittmar von Merseburg, Helmold von Bosau et Konrad Bothe), ainsi que d'autres morceaux incrustés comme l'évocation d'un écrit personnel manuscrit datant de la fin du XVIIe siècle et évoquant la vie quotidienne d'un paysan saxon jamais sorti de son village, rédigé, comme le dit Potocki, "en allemand mêlé de slave" (231)

4 Les citations renvoient au vol. 1 des *Œuvres* de Jean Potocki; les graphies ont été ici modernisées dans les citations, alors que l'édition reproduit les graphies originales, très fautives, comme s'en plaint l'auteur lui-même dans un avertissement où il déplore la mauvaise qualité du travail d'impression.

ou encore une transcription du *Pater noster*, dans un dialecte présentant ce même mélange de langues. En annexe à cette première partie de l'ouvrage on trouve la transcription d'un vocabulaire slave manuscrit trouvé chez un érudit local, comportant une liste d'environ mille mots avec leur équivalent français. Quant à la deuxième partie du livre, elle est occupée intégralement par de longues citations de la chronique d'Helmold von Bosau, suivies chaque fois de brefs commentaires et ponctuées par une autre citation, tirée, elle, d'un ouvrage d'August Theofil Masch, pasteur et érudit saxon, contemporain de Potocki. Vient ensuite l'inventaire détaillé de 118 pièces appartenant à la collection d'antiquités slaves conservées chez un certain Sponholtz à Neubrandeburg. Cet inventaire est constitué de dessins assez précis réalisés par Potocki lui-même et de notices plus ou moins détaillées pour chacune des pièces. Les planches avec les dessins et les notices ont été publiées à la suite du texte dans l'édition originale (et reproduites dans l'édition des *Œuvres* de 2004).

En réalité, ce mélange des genres ne surprend pas le lecteur de Potocki. Dans tous ses voyages il n'a cessé de mêler le récit proprement viatique avec des renvois aux sources de la connaissance ou avec des textes exogènes de diverses formes et provenances ; partout aussi, il a dessiné. Mais dans aucun autre texte l'impression d'hétéroclite n'est aussi prononcée et nulle autre part il ne s'était présenté comme un illustrateur documentaire systématique, les dessins conservés ailleurs le montrant plutôt enclin à la scène de genre, à la caricature, au dessin d'atmosphère, mais parfois aussi, il est vrai, à l'illustration de type "ethnologique".⁵

En Basse-Saxe comme partout ailleurs, le voyageur-Potocki est aux aguets ; il observe, il regarde, il s'emplit de ce qu'il perçoit. Parti pour une excursion de savant, il portera son intérêt de façon toute particulière sur ce qu'il cherche, c'est-à-dire sur les traces du passé, mais d'autres objets le retiennent, à commencer par ce qui le touche toujours: le paysage et les productions de la nature. Voyons par exemple ce passage-ci:

5 L'édition des *Œuvres* chez Peeters comporte un CD-Rom où sont réunis tous les dessins connus de Potocki, à l'exception de ceux de la Basse-Saxe qui sont reproduits dans le vol. 1, à la suite du texte.

Le Mecklembourg se distingue de tous les pays du monde par la quantité de lacs dont il est coupé ; il n'y a pas de fondrière qui n'ait le sien. Et il y en a de toutes les grandeurs, depuis cent pas de tour jusques à douze lieues. Quelques uns sont dans des fonds entourés d'arbres immenses qui dérobent aux regards leurs beautés solitaires: d'autres sont à fleur de terre au niveau d'une vaste plaine, en sorte qu'ils ne paraissent que des mares formées par l'eau des pluies. Mais ils ont autant de profondeur que les autres. Quelques-uns sont semés d'îles verdoyantes, boisées ou buissonneuses, d'autres se prolongent en serpentant entre des collines, et semblent des rivières. La continuité de ces eaux claires et limpides ajoute singulièrement au charme du paysage. Il est aussi probable que ce sont ces mêmes lacs qui ont décidé les Lutices à s'y établir. Car ce peuple habitait l'Ukraine conjointement avec les Tywertres, ceux-ci sur le Bog, les autres sur le Dniester, et les peuples de l'Ukraine ont une prédilection exclusive pour les bassins d'eau, d'une certaine étendue. (211)

L'écrivain se sera donc laissé aller à la description, mais le savant recentre bientôt le propos: il ne s'agit pas de s'épancher sur les beautés de la nature, mais de garder la ligne fixée en expliquant ici pourquoi des peuples venus d'Ukraine se seraient installés dans cette région et pas ailleurs. Le texte comporte néanmoins d'autres passages qui trahissent un plaisir d'écrire souvent brimé par les contraintes du propos, telles l'évocation des zoophytes ou celle des veaux de mer:

Vers l'île, je trouvai la mer remplie d'un très beau zoophyte, qui ne se trouve point dans la méditerranée ; c'est une cloche transparente, au fond de laquelle est un fleuron à quatre pétales, tout à fait semblables à ceux que l'on emploie en architecture. Lorsqu'ils veulent nager, ils rétrécissent et ouvrent successivement leur cloche, quelquefois ils se retournent comme un bonnet de nuit, et nagent dans l'autre sens ; j'en ai vu qui avoient jusqu'à six et sept pouces de diamètre ; toute cette classe d'animaux, paraît appartenir à l'élément de l'eau, plus essentiellement encore que les poissons, puisque lorsqu'on les en sort, non seulement ils cessent de vivre, mais ils perdent encore leur forme et se décomposent tout à fait. (222)

A notre retour nous avons été côtoyés par un veau marin qui se tenait à une vingtaine de pas de notre barque et sortait de temps en temps la tête de l'eau comme pour nous examiner, et il était aisé de voir qu'il nous fixait avec attention: sa tête, à cette distance, ressemblait assez à celle d'un gros dogue. Cet animal, outre l'intelligence, a plusieurs qualités qui lui sont communes avec le chien, comme, par exemple, cet instinct de gaieté, qui le porte à jouer et à folâtrer ; en même temps sa prudence est extrême, il est infiniment rare qu'on puisse l'approcher d'assez près pour le tirer, et plus rare encore qu'il s'embarrasse dans les filets des pêcheurs. Ce qui fait affluer les veaux marins dans le golfe de Wismar est un certain îlot, à fleur d'eau, qui est à l'entrée, en dehors du golfe ; ces animaux s'y plaisent et y multiplient singulièrement. (223)

Quand il observe les hommes et leurs façons de vivre, il se permet de faire remarquer en telle circonstance que certaines communautés vivent encore comme au quinzième siècle. Ou alors, dans la ville de Warnemunde, il s'intéresse de près à l'organisation politique et sociale d'une communauté autonome qu'il décrit dans des phrases où paraît affleurer la tradition du discours utopique:

J'ai encore appris plusieurs particularités sur les habitants de Warnemunde, leur population va à plus d'un mille, ils ne souffrent chez eux ni mendiants, ni filles d'une conduite suspecte ; ils ne demandent jamais aucune franchise ni privilège nouveau, mais ils ne souffrent point qu'on veuille toucher à ceux qu'ils ont, en sorte que tout est réellement chez eux comme avant deux cents ans ; leurs privilèges sont considérables. Tout navire qui passe, même les gabares qui servent à charger et à décharger les vaisseaux, leur payent des droits dont le montant est partagé entre tous les habitants, en sorte que l'enfant au berceau en a sa part. Le bois ne leur coûte rien, et ils sont les maîtres de mettre à leurs poissons le prix qu'ils veulent ; mais d'un autre côté ils ne peuvent exercer aucun métier, pas même celui de boulanger ; d'ailleurs ils sont sujets immédiats de Rostock, qui exerce sur eux une véritable souveraineté, et leurs envoie un Vogt comme le Roi d'Angleterre envoie un Vice-roi en Irlande. (220)

Mais le voyageur, on l'a dit, ne perd pas de vue son objectif. Ce dont il parle de préférence, c'est de tout ce qui s'apparente à des vestiges ou à des sources: collines qui ont tout l'air de *tumuli*, objets divers trouvés par hasard ou réunis en collection, chroniques anciennes, légendes, croyances, mais aussi ce domaine qui le passionne toujours et lui fournit beaucoup d'inspiration: la langue. L'étymologie des lieux-dits, mais également des documents pas si anciens (comme ce fameux écrit personnel de la fin du XVIIe siècle) comportent des traces nombreuses d'idiomes slaves⁶, sans parler bien sûr de ce lexique manuscrit consignait près de mille mots. Partout, il s'agit de repérer et de documenter les traces de slavon dans les productions de la langue,

6 “La Ville de Strelitz qui est très jolie est bâtie comme toutes les autres du Mecklembourg sur les bords d'un beau lac, le nom de Strelitz est Slave. Il veut dire un endroit où l'on tire, un lieu de chasse. Son étymologie est la même que celle du nom de Strelitz, qui ont été en Russie les premiers tireurs ou premiers mousquetaires.” (212) – “Pour peu que l'on soit initié à la connaissance de nos chroniques Slaves l'on sait que Lubeck a eu autrefois un nom Slave qui était *Bukowice*, mais tout le monde ne sait pas que Hambourg a eu aussi un nom Slave qui était *Bochbory*; ce nom nous a été conservé dans la légende des martyres d'Eckbersdorf, ouvrage qui se trouve dans le premier tome des *Scriptores rerum Brunswiciensium*.” (224)

mais aussi de faire des constats qui ont une résonnance à la fois linguistique, historique et politique:

Il est très vrai que l'ancienne langue s'est absolument perdue, grâce aux soins qu'en a pris la régence de Hanovre ; mais elle n'a pas été aussi heureuse à enseigner l'allemand qu'à faire oublier le slave, car les paysans ne parlent aujourd'hui qu'un jargon sans articles, sans conjugaisons et presque aussi inintelligible que leur ancien dialecte. (227)

On n'aura pourtant pas tout dit si l'on n'ajoute qu'à côté de ces préoccupations savantes, il y a toujours, chez Potocki, cette tendance au décrochement, à la distance, qui fait que l'observateur finit par s'observer lui-même en s'interrogeant sur ce qu'il fait et sur sa propre inscription dans ce temps qu'en historien, il ambitionne de maîtriser. Que dire des siècles, des millénaires passés dont on cherche des traces aujourd'hui, alors même que des descriptions vieilles de vingt ans ont déjà perdu de leur actualité ?

De Pentzlin j'ai fait une course à Prilwitz, pour voir la place de l'ancien Rhétré ; mais comme il y a déjà plus de vingt ans que monsieur Masch l'a décrite, j'ai eu de la peine à m'y reconnaître, les noms de Rhetraberg et de Tempelberg sont tombés en désuétude, puis en oubli. La colline où était le temple n'existe même plus. La terre en a été transportée dans un marais voisin, que l'on voulait dessécher, l'ancienne forteresse Slave est devenue un jardin anglais, et un Lusthaus a pris la place de l'ancienne tour saxonne, un cimetière Slave a été labouré et les pierres qui y étaient symétriquement rangées, sont dispersées dans la campagne, comme les autres pierres des champs ; ce cimetière devait être très pittoresque, et je me préparais à en faire un dessin [...]. J'ai beaucoup regretté ce monument unique dans son genre. Aujourd'hui quelques tertres sépulcres attestent seuls que des princes slaves y ont demeuré, et y ont été enterrés. (213)

Observer le livre à la main n'implique pas seulement pour Potocki de comparer ce qu'il voit avec ce que d'autres ont pu décrire avant lui. Entre le réel et l'écrit, il y a des différences de nature que l'écrivain-voyageur comprend parfaitement. Lire le paysage d'aujourd'hui et déchiffrer les écrits du passé sont deux activités qui se distinguent, mais s'interpénètrent et pas toujours là où l'on pourrait le prévoir. C'est ainsi que tels vers d'Hésiode s'imposent à l'esprit du voyageur comme une possible clé de lecture du pays saxon ; mais cette relation inattendue n'est pas à sens unique puisque le retour au texte antique, marqué par l'expérience présente aux alentours de Neubrandenburg, révèle à son tour un potentiel renouvelé de lecture du texte ancien et, même, des textes anciens en général:

J'ai été ramené à l'idée des enfondremens de de Luc⁷ en tombant par hasard sur le vers suivant d'Hésiode, auteur fort éloigné de mon sujet, et qui par un autre hasard m'accompagnait dans mon Voyage. Voici le vers lui même:

Deini Styx Etrugatir apsorrou Ookeanoso Presbutati.

Ce qui veut dire: *La sombre Nymphé du Styx fille aînée de l'Océan coulant en arrière.* Voilà donc l'Océan qui, en se retirant, forme un fleuve souterrain. Je ne donne cependant pas ce vers comme une preuve: mais ce que je dis sérieusement, c'est qu'il y aurait un grand et nouveau parti historique à tirer des anciens, en général, et d'Hésiode en particulier, si l'on voulait substituer à la subtilité des explications, une sorte de bonhomie et de bon sens grossier. Et il faudrait alors renoncer aussi à ces systèmes, qui semblables à l'épée d'Alexandre coupent tous les nœuds d'un seul revers de leur tranchant ; la vérité est que chaque nœud est compliqué d'une manière différente. (215)

Et Potocki redira la même chose quelques pages plus loin:

Me voici bien écarté de ma route, mais le but de mon voyage est de parler de l'histoire des Slaves, et ceci est une apologie de la bonhomie d'érudition, que j'ai cherché à mettre, dans la recherche de leurs antiquités et qui serait de mise dans l'étude de bien des sciences. (216)

Comment faut-il comprendre cette notion bizarre de "bonhomie d'érudition" ? De même qu'il a pris soin, en dessinant les figurines des divinités slaves réunies dans la collection de Sponholtz, de représenter l'endroit et l'envers de chacune d'elles, Potocki dévoile toujours dans ses textes une profonde ambivalence. L'homme qui aura cherché toute sa vie un système de classement et de représentation de la succession des temps, une chronologie universelle⁸, qui se sera toujours complu jusqu'à l'égarément dans des combinaisons et des calculs vertigineux, le cérébral de cabinet, se retourne comme un gant au contact de la réalité physique, humaine, culturelle, pour s'incliner devant l'indéchiffrable complexité du monde comme de l'âme humaine. Chacun de ses voyages le présente ainsi, constatant le triomphe du divers et du confus sur les rêves systématiques de la raison humaine. Le voyage en Basse-Saxe, puisqu'il est justement voyage de savant, est encore plus parlant sur ce point, plus explicite sur le plan de la méthode que Potocki finit par avouer secondaire, toujours insuffisante

7 Il s'agit du naturaliste genevois Jean-André de Luc, dont Potocki avait lu avec attention les *Lettres physiques et morales sur l'histoire de la terre et de l'homme*, 1778–1780.

8 Voir le vol. 3 de la série des *Œuvres*.

en regard du particulier, du singulier, de l'inattendu, du conjoncturel, qui sont l'essence même de ce réel perçu par le sujet humain, puisque "chaque nœud est compliqué d'une manière différente". D'où ces propos iconoclastes, mais peut-être assez lucides, dans la bouche de quelqu'un qui n'aura jamais pour autant renoncé à sa vocation de savant:

La première armoire renferme les idoles que Monsieur le Surintendant Masch a déjà expliquées, et peut-être trop expliquées ; un érudit doit amasser des notions, et attendre que de leur nombre, naisse d'elle même une explication claire, sensible, incontestable, et pour ainsi dire dirimante. Une seule explication forcée, peut faire tort au meilleur ouvrage et cela surtout en apprêtant à rire à certains esprits, toujours empressés à s'en saisir, pour ridiculiser la science entière. (223–224)

Et plus loin:

Je pense d'ailleurs que l'antiquaire ne doit point trop expliquer ; il doit rassembler les notions, jusques à ce que l'explication en naisse, comme malgré lui, spontanément et d'une évidence à pouvoir se passer d'éclaircissements et paraître d'elle même dirimante de toutes difficultés. (236)

Comment comprendre qu'un homme aussi lucide sur ses propres limites et sur celles des instruments dont il se sert, aussi peu convaincu de l'autorité de l'esprit humain sur le désordre du monde, ait poursuivi néanmoins toute sa vie, jusqu'à l'effondrement psychique qui le poussera au suicide, une quête acharnée de connaissance ? En faisant l'éloge de la "bonhomie d'érudition", il se protégeait en quelque façon du vertige d'angoisse que pouvait lui inspirer l'infinitude et le caractère insaisissable de tous les objets de la connaissance humaine, angoisse profondément vécue et magistralement représentée dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*. "On ne saurait assez répéter que l'histoire des contradictions serait celle de l'esprit humain.", affirme-t-il à l'ouverture de son *Voyage dans quelques parties de la Basse-Saxe*. Il avait écrit la même chose trois ans plus tôt, en des propos plus développés qui apparaissent au fil de son *Voyage dans l'empire de Maroc*:

Je ne sais comment mes lecteurs s'accorderont de cette incohérence dans mes relations: Mais les Peuples sont un composé d'hommes, ceux-ci un composé de contradictions, et s'il n'y en a pas dans les relations d'un voyageur, à coup sûr, elles ne ressembleront point. Je sais que bien des auteurs n'y font pas tant de façon: Ils vous rangent sur une ligne, toutes les vertus d'une Nation, et sur l'autre

tous ses vices. A peu près comme certains peintres, qui croient avoir fait à merveille, lorsqu'ils ont mis toute la lumière d'un côté, et toutes les ombres de l'autre: mais bon Dieu! Où ces gens ont-ils les yeux? que font-ils de cette multitude de reflets, d'ombres portées, de clairs obscurs, et de nuances?⁹

Entre le désir de comprendre et d'expliquer, la tentation d'enclorre tout le sens dans le périmètre de la raison, et, d'autre part, le constat foncièrement dramatique de l'impuissance humaine, il y a le rapport au monde de cet homme toujours en chemin, lucide et détaché, porté par cette fausse humilité de grand seigneur qui relève plutôt du détachement ou de l'ironie tantôt bonhomme, tantôt dévastatrice. Cela ne convient certes pas au mieux pour asseoir une méthode et établir une œuvre crédible de savant, mais garantit au témoignage du voyageur de toucher au vrai, non pas au sens de la vérité absolue, mais au vrai contradictoire de l'expérience humaine.

9 *Œuvres*, vol. 1, p. 115.

Abstract

Travels in Lower Saxony (1794) is undoubtedly the least known of the works the author of *The Saragossa Manuscript* wrote to earn a living. The travels were those of a scholar in search of the remains of an ancient Slavic civilisation established within an area about a hundred miles in diameter east of Hamburg. The interest of this text is above all epistemological. It reveals a Jan Potocki intent on collecting and interpreting objects as well as documentary evidence, while growing more and more aware of the impotence of human reason when called upon to lay the foundations of knowledge in conformance with the ambitious postulates of the Age of Reason.

